

*Les hôpitaux réquisitionnés dont Lariboisière par Pierre Audiat*

Il n'est pas jusqu'aux œuvres et aux services d'assistance ou d'entraide qui ne fussent surveillées. Aussitôt après l'occupation, l'autorité allemande réquisitionna pour elle seule trois de nos plus modernes hôpitaux : l'hôpital Beaujon, l'hôpital Lariboisière et l'hôpital de la Pitié ; elle laissa néanmoins subsister dans ce dernier le service du Dr Clovis Vincent. La réquisition portait aussi sur tout le personnel hospitalier et administratif, directeurs et économes compris. Les infirmiers, encadrés par le personnel allemand, étaient tenus de donner leurs soins aux blessés et aux malades allemands.

Mais les établissements hospitaliers demeurés en dehors de la réquisition n'échappaient pas pour cela au contrôle ; d'ailleurs, ils étaient sous la menace constante d'une réquisition. Les ordres de l'occupant étaient transmis à l'administration des hôpitaux par la direction de l'Assistance publique ou la préfecture de Police ; ils se firent de plus en plus rigoureux, mais, dès le commencement de l'occupation, chaque jour, une liste nominative des entrants dut être envoyée à la Préfecture de Police ; les Allemands recherchaient et, parfois, trouvaient sur ces listes ceux qu'ils pourchassaient : ressortissants ennemis, prisonniers évadés, suspects.

(Audiat, 1946, p.62)